

The background of the entire image is a dark, textured surface. A large, vertical, red, blood-like shape dominates the center, resembling a tree trunk or a large wound. From this central shape, many thin, dark, branching lines extend outwards, resembling tree branches or veins. The overall color palette is dark, with shades of grey, black, and a prominent, visceral red.

**NATHALIE LECIGNE**

# **DANS LES BRAS DE TYPHÉE**

**LEURS CRIS NE SONT QUE DES CHUCHOTEMENTS.  
LES ENTENDREZ-VOUS ?**

Nathalie Lecigne

Dans les bras de Typhée

© Nathalie Lecigne, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5538-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Prologue

*Mardi 11 avril 2023*

Jean-Pierre Rivenac lut la lettre d'une traite et en apnée. Accablé par les révélations du gosse, l'adjudant-chef mit une poignée de secondes avant de réagir. Après tout ce qu'ils avaient déjà vécu sur l'île, comment imaginer que cela puisse se reproduire ? Quelques mois à peine les séparaient des drames qui s'étaient joués sous leurs yeux.

Le gamin les avertissait, Korvent abritait un monstre. Un de plus.

L'adjudant-chef enfila son ceinturon, vérifia son arme de service et prévint son camarade qui sirotait son café enfoncé dans son fauteuil, peinard. Bastien se leva d'un bon, balbutia deux ou trois idioties et le rejoignit au pas de course.

Ébranlés, les deux militaires traversèrent le bourg sans prêter attention aux sollicitations des habitants. Jean-Pierre balaya l'invitation de José, le patron du bar, d'un revers de main nerveux. À mesure qu'ils approchaient de la maison que leur avait indiquée le môme, l'inquiétude enflait. Qu'allaient-ils découvrir à l'intérieur ?

Devant la baraque aux volets entrebâillés, Jean-Pierre sortit l'arme de son étui, imité par Bastien. L'adjudant-chef ouvrit la porte sur une cuisine sombre et silencieuse. Tous deux firent quelques pas, leurs rangers adhérent au carrelage visqueux. Jean-Pierre baissa les yeux. Des gouttes de sang mouchetaient le sol. *Merde*. Il coula un regard vers Bastien qui lui indiqua le salon d'un geste de la tête. Les militaires avancèrent avec prudence vers la scène qui s'annonçait effroyable. Le cœur de Jean-Pierre manqua une série de battements lorsqu'il vit le petit qui tremblait, agenouillé dans une mare d'hémoglobine, un poignard long comme l'avant-bras maintenu entre ses doigts joints et crispés. Les larmes que versaient ses yeux brouillés d'angoisse diluaient le sang étalé sur ses joues.

Face au bambin, l'ami de Jean-Pierre gisait sur le canapé, les yeux bandés, la gorge tranchée.

*7 mois plus tôt*

*Vendredi 9 septembre 2022*

# 1.

Alice attrapa le bâton plein de bave et le jeta aussi loin que possible. Joy cavala pour s'en emparer, prit appui sur ses pattes et s'envola, gueule ouverte, crocs en avant. Elle revint vers Alice au galop, le morceau de bois calé entre ses babines trempées. D'un air ravi, la chienne déposa le jouet à ses pieds, la queue tel le pendule d'un métronome réglé sur *Prestissimo*.

Lucas n'allait pas tarder à se réveiller. Les pêcheurs s'activaient sur le quai du port. Claude, l'un des restaurateurs de l'île, patientait depuis dix minutes devant la poissonnerie.

— On y va, ma grande ! Ça fait vingt minutes que je joue avec toi. Il est temps de partir.

Faisant fi des protestations canines, Alice s'éloigna pour rallier le sentier. Joy jappa quelques secondes avant d'obtempérer et de la rejoindre en trotinant. Une brave bête. Un beagle adopté par les habitants, une dizaine d'années plus tôt. La chienne vadrouillait toute la journée. Le soir, elle rôdait, guettait, flairait les gamelles pleines et les papouilles. C'était comme ça ici. Les animaux de compagnie se promenaient en liberté. Pas de laisse. Pas de barrière. Idem pour les voitures. Absentes. Seul le maire en possédait une. Un vieil utilitaire que les îliens empruntaient à leur guise ainsi qu'un tracteur pour le transport des marchandises.

Le soleil levant dorait les rues désertes du bourg et ses maisonnettes. Les quelques touristes de septembre dormaient à poings fermés, rassasiés et rompus, à l'abri derrière les volets clos. L'été s'achevait et la sérénité de l'automne ne tarderait pas à pointer son nez. Les gosses avaient déserté les gîtes et les plages. Les vacances étaient finies depuis plus d'une semaine. Un soulagement. Tous ces bambins qui grouillaient sur l'île durant les deux longs mois d'été, qui gambadaient, construisaient des châteaux de sable ou récoltaient des coquillages, rappelaient à Alice combien son fils était différent. Tous ces rires d'enfants comme autant de preuves des troubles mentaux de Lucas. Pendant le service, en apportant les cartes, les plats ou les boissons, la jeune femme observait leurs parents, inconscients de leur chance, préférant le silence aux cris de joie de leur

rejeton. Pire qu'une pinte de tord-boyaux. Par conséquent, lorsque septembre arrivait, que les estivants et leur progéniture voguaient vers le continent, son esprit s'apaisait.

Le sentier grimpait. Joy couinait. Alice ralentit le pas pour la caresser, mais la chienne fila dans l'herbe sèche. Elle avala plusieurs centaines de mètres en un temps record avant de s'arrêter net et de faire fuir une nuée de mouettes affolées. La jeune femme, intriguée, suivit l'animal dont les gémissements s'amplifièrent. Alice approcha et vit Joy gratter le sol en relevant le museau comme pour s'assurer de sa présence.

Dix pas de plus. Alice comprit. Sous les coups de griffes, deux pattes affleurèrent. La jeune femme s'agenouilla et frotta aux côtés de la chienne. Les mouettes, mécontentes, sautillaient en tentant de nouvelles attaques. Joy s'excitait, aboyait. Des plaintes stridentes. La terre, légère, se désagrégeait sous ses mains. Quelqu'un avait enseveli le pauvre animal peu de temps avant.

Alice dépouillait la tombe des dernières caillasses lorsque ses doigts strièrent l'intestin de la bête, souillé de matières fécales. Elle se détourna pour éviter de rendre son repas de la veille, sa tête farcie de sang et de mort, ses ongles enduits de bouillie pestilentielle. Les mouches se massèrent au-dessus du ventre découpé du chien, ouvert du poitrail à l'aine. Malgré les haut-le-cœur qui secouaient son estomac, Alice continua d'exhumer le corps sans vie.

La gueule apparut.

C'était Max, l'épagneul de Jacques Le Roux, le maire. Le sang et la terre camouflaient les couleurs de son pelage. Poils agglutinés, ternes, visqueux. De ses orbites vides et suintantes pendaient des filaments carmin. Un malade lui avait arraché les yeux. Alice se releva, recula et cala les mains sur ses genoux. Elle inspira de grandes bouffées d'air, en vain. Sa vue se piqueta d'une kyrielle de poinçons noirs, la bile gravit sa trachée. Elle se redressa tant bien que mal tandis que Joy pleurait, allongée auprès du cadavre de son ami. Qui avait fait une chose pareille ?

Alice vérifia l'heure sur sa montre. Il fallait se presser. Prévenir le maire avant de rejoindre son fils.

## 2.

Nuit blanche. Putain de marchand de sable.

Frédéric assistait à la comédie que jouaient ses gamins depuis le réveil. Jules et Louise ronchonnaient. Pourquoi devaient-ils se lever à la même heure que leur mère alors que leur père se chargeait d’eux d’ordinaire ? Jules, préado en puissance, n’y allait pas de main morte : « Papa n’a que ça à faire, il ne bosse pas ». Frédéric, l’esprit embrumé, les bras ballants, ne pipait pas un mot. Pas la force. Carine s’agitait autour de ce petit monde sans prendre la peine d’argumenter, ponctuant ses va-et-vient d’injonctions : « Remplis ta gourde », « Mets ton gilet en récré », « Pense à ton livre de maths pour les devoirs »...

Jules entamait sa dernière année à l’école primaire. Plus que deux pour Louise.

Après son licenciement, Frédéric s’était juré de rattraper le temps perdu. De se consacrer à ses mômes et à sa femme. Empocher l’indemnisation de Pôle emploi sans s’affoler, sans scruter les offres d’embauche. Souffler, profiter. Voir pousser ses gosses.

Le constat était sans appel : un échec.

La machine s’était grippée. La fatigue l’écrasait. Sa cervelle en bouillie dans un presse-purée.

Les enfants franchirent les marches du perron en bougonnant. Ce n’est qu’une fois à bord de la voiture que les deux râleurs se turent. Frédéric fit un signe de la main à Carine qui s’engouffra sans un regard dans l’habitacle. La portière claqua, endiguant pour de bon leur humeur massacrante.

À la seconde où ils disparurent au bout de l’allée, Frédéric dénoua et jeta son peignoir sous lequel patientaient des fringues chiffonnées. Il chaussa ses baskets, enfila son cuir et vérifia que l’ordonnance pliée en huit dormait encore dans son



portefeuille. Rapide coup d'œil vers le miroir, montée d'angoisse.

Direction Vannes et son centre d'imagerie médicale à bord de sa caisse hors d'âge. Les mains serrées sur le volant, Frédéric inspirait par le nez, expirait par la bouche. Un basique enseigné aux anxieux sur YouTube.

Plus il approchait de sa destination, plus son stress enflait. Frédéric s'étiolait. Sa vie s'effritait.

Dans les questions de Carine, nichée entre les mots, la méfiance. Sa femme exigeait des explications qu'il écourtait, le verbe aussi branlant qu'un funambule bourré sur une corde mal tendue. Bafouiller, s'emmêler les pinceaux, se rétracter telle une huître aspergée de citron. La trouille estompait chaque ébauche de dialogue, les phrases agonisaient dans son gosier.

C'est ainsi, à force de faux départs et de faux-semblants, de silences électriques et de regards en biais que la distance entre Frédéric et son épouse s'était creusée.

Séparés par un mur bâti à la frustration.

La vérité que n'osait confesser Frédéric n'avait pourtant rien d'extraordinaire. Quoi de plus banal qu'un cancer en pleine quarantaine ? Les mots squattaient sa bouche, poireautaient près de ses lèvres scellées : « Carine, mon cerveau déconne. Une tumeur dont j'ignore la taille me ronge la caboche. Étant donné le nombre et la gravité de mes symptômes, je dirai qu'on est plus proche du kiwi que du grain de raisin. »

### 3.

Comme Alice l'avait présagé, Jacques avait failli tourner de l'œil devant ses tartines beurrées et son café. Sylvie, son épouse, avait buté sur chaque information. La jeune femme avait dû s'y reprendre à dix fois et maintenir Jacques par le bras pour qu'il ne flanche pas.

Son chien. Son Max. Onze ans, le pauvre animal. Alice avait aidé le maire à récupérer ses affaires : son sac, ses clefs de voiture ainsi qu'une couverture.

Jacques descendit de l'utilitaire et tituba jusqu'au corps inerte de Max, son bras accroché à celui d'Alice. Joy n'avait pas bougé d'un centimètre.

Les yeux voilés, vêtu à la va-vite, Jacques chancelait devant le cadavre.

— Qui a fait ça à Max ?

— Je ne sais pas, Jacques. Je suis désolée.

— C'est atroce. Mon mignon, murmura-t-il en s'agenouillant près de l'animal.

Grâce à Joy, les mouettes se tenaient à bonne distance. Jacques tentait de déplacer la carcasse malgré les larmes qui lui barraient la vue. Il avait l'air d'un bambin perdu. Ça lui crevait le cœur de voir le maire dans un tel état. Elle retourna à la voiture, ouvrit le hayon et s'empara de la couverture. Elle revint sur ses pas et étala l'étoffe à même le sol, à côté de ce qui avait été Max. Ils déplacèrent le chien avec précaution. Jacques grimaçait. Front soucieux, joues détrempées. Les deux attrapèrent une extrémité de la toile puis, d'un même mouvement, déposèrent Max à l'arrière du véhicule. Les viscères, rongés par une colonie d'insectes, débordèrent de l'abdomen et se déversèrent sur le drap qu'Alice se hâta de replier.

Joy refusa de monter à bord. Jacques insista :

— Viens, ma belle. Je sais que tu es triste. Allez, grimpe. Je vais m'occuper de toi à plein temps, tu verras.